

tre les passions qui le captivent, qui l'entraînent violemment et que, même à son insu, sa perversité s'ingénie à couvrir de voiles et de masques. Il faut le ramener au vrai et au bien, malgré l'orgueil de son esprit, malgré les faiblesses de son cœur, malgré les séductions de ses sens, malgré les convoitises de ses intérêts. Des sacrifices ! on lui demande sans relâche des sacrifices, et vous savez quels sacrifices, bien souvent !

Comment reconnaître quand et dans quelle mesure il est opportun de les lui demander ? Comment surtout les obtenir si l'on n'a que des *connaissances* ? si l'on n'a pas avant tout, avec de solides principes et avec l'autorité de la vertu, un esprit pénétrant, souple et ferme ? si l'on n'a pas acquis, par une forte et longue et sage discipline de ses facultés, une haute raison, à la fois calme et vigoureuse, maîtresse d'elle-même, clairvoyante et mesurée dans sa marche à travers l'inextricable fouillis des opinions courantes, impitoyable dans sa logique, lumineuse et pressante dans ses démonstrations ? si l'imagination est terne ? si l'on ne sait pas toucher les cœurs ? ou si, par un défaut contraire, le jugement rencontre dans la folle du logis ou, dans une sensibilité surexcitée, des guides échevelées qui le troublent et l'égarer ?

Non, vraiment, je ne la trouve guère pratique, l'éducation *savante* que l'on rêve en certains lieux.

Développer, élever, équilibrer, voilà par exemple qui est pratique, souverainement pratique : c'est le but de l'éducation intellectuelle dans nos collèges.

Si l'on en veut une définition plus étendue, qu'on lise cette page d'un maître en cette matière :

"Le but de la haute éducation intellectuelle, c'est de donner à toutes les grandes facultés de l'homme le plus haut et le plus complet développement possible, en les cultivant et en les exerçant toutes ; en nourrissant chacune d'elles par un aliment convenable et proportionné, tout en conservant d'ailleurs entre elles l'unité et l'harmonie, de telle sorte qu'elles se soutiennent, se fortifient, s'éclairent, s'élèvent les unes les autres dans un beau et puissant accord. C'est par là que la haute

éducation intellectuelle, s'appliquant à perfectionner dans l'enfant les plus nobles dons du Créateur, et, en particulier, les deux prérogatives qui constituent la dignité humaine, à savoir : *la pensée et la parole*, prépare en lui l'homme distingué, l'homme supérieur, et tend à l'établir, non-seulement dans la possession de toutes ses facultés, mais encore dans la plénitude de leur puissance et de leur action."

Ainsi parle Mgr Dupanloup. Je le cite à dessein : son témoignage aura quelque poids sur l'esprit de certaines gens qui disent le tenir en très haute estime. Il est d'ailleurs, en fait d'éducation, d'une incontestable autorité.

Développer chez le jeune homme et dans un équilibre parfait *toutes* ses facultés intellectuelles, les "établir dans la plénitude de leur puissance et de leur action," tel est donc le *but essentiel* de l'enseignement dans nos collèges. Tout en considérant comme chose très importante que de bonne heure l'esprit soit nourri de solides et utiles connaissances, tout en les lui procurant dans la pleine mesure du raisonnable et du possible, cependant, qu'on veuille bien s'en convaincre, les hommes éminents qui, dans notre pays, sont à la tête de l'éducation, n'ont jamais vu là, et n'y verront jamais qu'un *but secondaire*.

Ils veulent avant tout faire des hommes. Libre ensuite aux jeunes gens de se lancer dans la carrière spéciale qui leur plaira : non-seulement ils y pourront briller, ils seront de plus d'utiles citoyens.

Ce n'est rien d'être savant, si on ne l'est que pour son propre plaisir : ce plaisir égoïste et stérile ne mérite guère que le mépris.

Au reste, je crois médiocrement aux savants de vingt ans. En tout cas ce que leurs connaissances doivent avoir de superficiel contrebalance, d'assez notable façon, il me semble, ce qu'elles peuvent avoir d'étendue.—Ce jeune homme est extraordinairement instruit ? —Qu'on ne se presse pas trop d'applaudir : s'il n'a que du savoir, il se peut fort bien qu'à trente ans il ne soit plus qu'une parfaite médiocrité. En attendant, mettez-moi un nombre des admirateurs de son esprit, de sa vertu,

s'il n'est pas un insupportable petit pédant.

ALLYRE

CHRONIQUE ECOLIÈRE

La messe de minuit s'est passée, au Séminaire, belle, touchante et *sublime* comme toujours. Pourquoi ce *sacrifice* divin, célébré au milieu de la nuit, nous émeut-il si étrangement ? Dans cette nuit suave, je ne sais de quel dieu frémissement l'âme est saisie. Durant ces doux instants, on sent flotter son cœur dans une ivresse qui n'est pas de la terre, certain de n'y pas rencontrer, au fond, la goutte d'amertume mêlée trop souvent aux jouissances d'ici-bas.

Il est onze heures et demie : toute la maison s'éveille et se prépare, sans bruit, à souhaiter la bienvenue au Jésus de Bethléem ; c'est l'heure où

..... dans la nuit étoilée,
Où flotte doucement une musique *adès*,
Tout le firmament prie et tous les êtres *chantent*.

On entre dans la chapelle illuminée à profusion, ce soir-là. L'autel tout paré de fleurs naturelles, scintille sous les feux tremblotants des bougies et des cierges. Dans un des autels latéraux, couché dans sa petite crèche garnie de paille fraîche et brillante comme de minces filets d'or, l'Enfant Jésus sourit à la Vierge.

Et tandis que nous sommes là, agenouillé, le front appuyé dans les deux mains, ne priant pas encore, mais nous recueillant pour mieux prier, voici qu'une voix jeune égrène, sous les voûtes de la chapelle, les notes mélodieuses d'un chant de Noël.

Alors, une joie pieuse nous pénètre tout entiers. Et pendant que cette joie s'accuse dans les vieux chants, le prêtre dit gravement les prières de la messe au pied du grand autel que domine douce et souriante la Vierge des Congréganistes.

Tout les jours on le voit, le sacrifice auguste. Pourtant, jamais en d'autres temps nous n'éprouvons ce qui se passe en nous en le voyant se renouveler à cette heure mystérieuse de la nuit. La musique se fait de plus en plus entraînante, et, au moment le plus solennel de la cérémonie, la voix la plus forte de la communauté entonne l'admirable

Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous...
Noël ! Noël ! voici le Rédempteur.

Deux heures de cette extase, puis le silence : la sortie des élèves, heureux, emportant dans leur cœur Celui dont ils viennent d'adorer la naissance, ce Dieu-Enfant qui, tout bas, nous parlait et nous bénissait.

Un instant, on réveillonne, on parle, on rit, on s'interpelle joyeusement, on se souhaite a *happy Christmas*, c'est congé.

Mais, ni le reste de la nuit, ni le jour qui lui succède ne peuvent effacer dans nos cœurs l'impression qu'a produite en nous ce minuit, "l'heure solennelle."